

RECENSION

WASTL-WALTER DORIS (ÉD.), 2011 :

The Ashgate Research Companion to Border Studies,
Farnham : Ashgate, 705 p. (ISBN 9780754674061)

L'étude des frontières connaît depuis une vingtaine d'années une véritable renaissance¹, alors qu'elle n'avait relativement reçu que peu d'attention dans l'après-guerre (avec toutefois quelques exceptions notables comme les travaux de Claude Raffestin). Plusieurs phénomènes expliquent ce regain d'intérêt : la fin de la guerre froide entre les blocs de l'Est et de l'Ouest, la création de nouveaux États et de nouvelles entités supranationales ainsi que la globalisation qui se caractérise notamment par une croissance des flux de personnes, d'informations, de biens et de capitaux à travers les frontières.

Ces mutations avaient incité certains auteurs à annoncer au début des années 1990 l'émergence d'un monde sans frontière. Il apparaît toutefois aujourd'hui que les frontières nationales n'ont de loin pas disparu, mais qu'elles représentent une réalité prégnante (et ceci d'autant plus dans la période post-11 septembre). Elles ont en fait été (et le sont toujours) constamment redéfinies dans leurs significations et leurs fonctions. Plus diverses, plus mobiles, souvent plus floues, les frontières résultent de divers processus de fermeture/ouverture, de déterritorialisation/reterritorialisation. Elles apparaissent ainsi comme très dynamiques, bien loin du caractère statique que semblent leur conférer les cartes politiques.

L'ouvrage coordonné par Doris Wastl-Walter (Université de Berne) et intitulé *The Ashgate Research Companion to Border Studies* permet de faire un état de la question bienvenu et solide d'un domaine de recherche qui se caractérise à la fois par l'actualité de son objet et par le foisonnement de sa production. Cet état de la question est livré par les trente-deux contributions – en plus de l'introduction – qui composent cet ouvrage de plus de 700 pages.

La première partie de l'ouvrage s'intéresse aux aspects théoriques et conceptuels de la frontière (*Theorizing Borders : Conceptual Aspects of Border Studies*). Elle fait le constat de l'absence – et de l'impossibilité – d'une théorie générale et globale ou

¹ On peut mentionner à titre d'illustration la création en 1994 du réseau BRIT (*Border regions in transition*) qui organise régulièrement des conférences internationales.

d'un modèle unique de la frontière. Les premières contributions fournissent également un aperçu fort utile des différentes approches de l'étude des frontières et esquissent des directions pour de futures recherches. Les autres parties de l'ouvrage peuvent être distinguées selon si elles portent sur le degré d'intégration formelle ou fonctionnelle des régions frontalières.

L'intégration formelle est traitée par la majorité des contributions. Elle renvoie à deux échelles. À l'échelle des États, elle est la conséquence des accords internationaux permettant ou non à certains flux de franchir la frontière (partie 2: *Geopolitics: state, nation, power relations*). À l'échelle régionale, elle soulève la question des différentes formes de gouvernance transfrontalière de manière générale (partie 5: *The role of borders in a seemingly borderless world* et partie 7: *Creating neighbourhoods*) et dans le cas spécifique des problématiques environnementales (partie 8: *Nature and environment*). Au-delà du laboratoire que constituent les frontières à l'intérieur de l'Union européenne, plusieurs contributions mettent en exergue les phénomènes de consolidation des frontières (partie 3: *Border enforcement in the 21st century*).

L'intégration fonctionnelle correspond aux pratiques spatiales, aux différentes formes de mobilité induites ou freinées par la frontière. Deux parties portent particulièrement sur cette dimension (même si elle apparaît de manière secondaire dans d'autres papiers). La partie 4 (*Borders and territorial identities: the mechanisms of exclusion and inclusion*) montre que la frontière est une construction sociale qui engendre la constitution de sentiments d'appartenance et d'identités territoriales. La partie 6 (*Crossing borders*) porte sur les pratiques spatiales transfrontalières et sur les stratégies adoptées afin de tirer parti de la frontière (la migration par exemple).

Au-delà de la somme de ses articles, cet ouvrage se distingue par la diversité (et complémentarité) des approches théoriques et disciplinaires ainsi que des méthodes mises en œuvre. De surcroît, tant les universités d'affiliation des auteurs que leurs terrains d'étude reflètent un champ d'étude de portée globale et auquel cet ouvrage apporte une contribution significative.

PATRICK RÉRAT,
Université de Neuchâtel